Provence, 2006, p. 27-40, dans lequel l'auteur présente le siège de Luceria de 320 comme imaginaire. Ou encore le livre de R. Sáez Abad, *Artilleria y poliorcética en el mundo grecorromano*, Madrid, 2005. Il aurait aussi fallu parfois développer et approfondir certains passages, comme celui concernant le siège de Tarente (p. 115) : la version qui est présentée n'est qu'une des versions de l'épisode, et il conviendrait de la discuter. Il n'en reste pas moins que J. Napoli offre ici un livre utile, qui ne peut que susciter des débats stimulants, notamment autour de l'importance qu'elle accorde à l'assaut de vive force.

Catherine WOLFF

Catherine WOLFF, *L'armée romaine. Une armée modèle ?* Paris, CNRS Éditions, 2012. 1 vol., 224 p. (BIBLIS, 31). Prix : 7,90 €. ISBN 978-2-271-07550-5.

En parfait accord avec les objectifs poursuivis par la collection Biblis, l'ouvrage de Catherine Wolff est un essai à destination d'un large public, très accessible, proposant une approche originale d'une institution bien connue, dans l'optique d'en briser quelques clichés. Tout accessible qu'il soit, ce livre n'en demeure pas moins construit sur base de recherches sérieuses, menées par une spécialiste reconnue sur le sujet. Le titre, dont la forme interrogative peut paraître quelque peu provocante, amène le lecteur à s'interroger sur le fait que l'armée romaine n'était peut-être pas aussi parfaite que ce que la propagande impériale nous l'a souvent laissé transparaître à travers les sources. C'est d'ailleurs pour bien comprendre de quelle armée il est question, que le premier chapitre (p. 15-27) retrace les principales balises chronologiques de l'institution militaire, en évoquant les grandes évolutions à travers le temps. La période couverte par l'étude s'étend de l'époque républicaine au règne de Commode. À la lecture de la question formulée dans le titre, il paraît immédiatement évident que la réponse de l'auteur est négative. Pour justifier son point de vue, elle développe trois exemples : les désertions, les passages à l'ennemi et les mutineries. Le deuxième chapitre (p. 29-73) est consacré aux désertions et aux passages à l'ennemi. Il passe en revue les circonstances qui étaient les plus favorables à ces passages à l'acte, tente de définir ce qui motivait les déserteurs et transfuges, et qui ils étaient. L'auteur différencie deux cas de figure : les guerres classiques, opposant les Romains aux Barbares, et les guerres civiles. Les raisons des désertions pouvaient être multiples : peur, problèmes matériels, espoir de meilleures perspectives, problèmes de commandement, ou motifs politiques. Les sources font état de désertions plus manifeste de la part de citoyens romains dans le cadre de guerres civiles, alors que les auxiliaires se retourneraient plus facilement lors des guerres contre les Barbares. Le troisième chapitre (p. 75-115) présente les différentes formes de mutineries et désobéissances constatées dans l'armée romaine, ainsi que les raisons pour lesquelles elles pouvaient survenir. La désobéissance pouvait se manifester dans des cas de figures très différents, mais on repère assez vite des sujets récurrents : des désaccords sur les soldes et butins, ou la dureté des conditions de service. Catherine Wolff termine son essai sur une réflexion dans laquelle elle cherche à expliquer pourquoi, malgré tous ces problèmes constatés au sein de l'armée romaine – mais en réalité inhérents à toute armée, particulièrement en temps de guerre –, celle-ci a connu le succès que l'on sait au fil des siècles. Cette réflexion est l'objet du quatrième chapitre (p. 117-188),

qu'elle articule autour de deux points : la carotte et le bâton. Sachant se montrer reconnaissante envers ses meilleurs éléments, Rome distribuait généreusement des décorations, et parfois des suppléments d'argent, à l'attention de ses soldats méritants (ou parfois remuants). *A contrario*, les désertions ou mutineries étaient très sévèrement punies, souvent par la mort, pour l'exemple. Les différents cas renseignés ramènent finalement vers une constatation bien connue en guise de conclusion (p. 189-191) : ce qui a fait la force de l'armée romaine fut sa discipline et son entraînement incessant. On pourrait regretter le choix de se limiter aux questions de désertions, transfuges, désobéissances ou mutineries, pour expliquer les faiblesses de l'armée romaine. En effet, il aurait, par exemple, été pertinent d'envisager un chapitre sur les erreurs stratégiques ou tactiques en certaines circonstances. En fait, l'auteur évoque surtout – et avec talent – certains sujets qu'elle développait plus en détails dans son titre de 2009 *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine* (AC 81, 2012, p. 484-485). Le lecteur gardera bien entendu à l'esprit que l'armée romaine pouvait évidemment avoir d'autres défauts que ceux évoqués dans ce livre.

David COLLING

Simon JAMES, *Rom und das Schwert. Wie Krieger und Waffen die römische Geschichte prägten*, traduit de l'anglais par Dieter Prankel. Darmstadt-Mainz, Philipp von Zabern, 2013. 1 vol., 320 p. Prix : 29,99 €. ISBN 978-3-8053-4529-3.

L'ouvrage recensé est la traduction du titre original « Rome & the Sword: How Warriors & Weapons Shaped Roman History », publié à Londres en 2011. Cette traduction rapide dans la langue de Goethe s'explique par un succès fulgurant dans sa version originale, par une réception unanimement positive et par le fait que de nombreux passages évoquent des découvertes d'artéfacts dans les régions germaniques. Simon James déplore le fait que, longtemps durant ces dernières décennies, voire ces derniers siècles, l'histoire de Rome ait été rédigée essentiellement sur base de l'état de nos connaissances sur les élites politiques et militaires, fondé sur la littérature antique. Or, il propose de recentrer l'étude non plus sur ces élites, mais sur les simples soldats, en étudiant les objets qu'ils manipulaient quotidiennement, et plus spécifiquement le glaive. Il analyse ses évolutions, ses modes de fabrication, et les met en relation avec l'histoire romaine qui a influencé ces changements. Après une préface, des remerciements, une introduction et quelques préliminaires, six chapitres présentent l'histoire de Rome selon un canevas chronologique. Le premier chapitre est consacré à la création du glaive tel que nous le connaissons, à une date incertaine de l'époque républicaine, jusqu'à la date de 270 av. J.-C. (p. 42-68). Sur base d'artéfacts, de textes et de représentations iconographiques romaines ou étrusques, l'auteur part à la recherche des plus anciennes attestations de glaives, en considérant les contextes politique et militaire dans lesquels ils furent utilisés. Le deuxième chapitre, intitulé *Obsédé par la victoire : la république impériale*, concerne un important laps de temps allant de 270 à 30 av. J.-C. (p. 69-114). Durant cette période en effet, deux grands ennemis seront finalement soumis par Rome, accélérant l'importance de son étendue : Carthage et les Gaulois. L'étude de l'évolution de l'armement offensif durant cette période ne se limite pas au glaive *stricto sensu*, mais aussi par exemple aux poignards. Le recours